

tréal, qui avait une terre de 6 arpents de largeur sur 30 de profondeur. Un salaire fut convenu pour l'année. Au bout de l'année notre canadien reçut la proposition suivante de la part de l'éco-sais : celui-ci s'engageait à servir son maître durant un certain nombre d'années pourvu qu'il lui permit de cultiver à son profit, tous les ans une quinzaine d'arpents sur la terre. La proposition fut agréée. Voilà donc l'éco-sais à l'œuvre. Dès le printemps, et durant tout l'été, il employa tous les moments qui lui étaient réservés par la convention, à labourer et labourer encore son terrain et à répandre dessus le fumier qui abondait devant la grange. Pas un grain de semence, ne fut jeté dans la terre cette première année. L'éco-sais était l'objet des risées du canadien et de ses voisins. On le prenait pour un vrai fou. Cependant une fois que le sol était préparé, ameubli, les mauvaises herbes détruites, grâce à ces procédés, en apparence étranges, il était soumis à une culture raisonnée et passablement avantageuse puisqu'avant le terme expiré l'éco-sais achetait du canadien un arpent et demi de largeur sur la profondeur de sa terre. Au bout de trois ans l'éco-sais achetait encore un arpent et demi et se trouvait par conséquent aussi grand propriétaire que son ancien maître. L'année suivante il propose à ce dernier d'acheter, argent comptant, encore un arpent de large : le canadien refusa, il s'aperçut que les procédés dont il s'était moqué allaient finir par lui ôter toute sa terre et il crut enfin qu'il était mieux d'initier l'éco-sais. Dès cet instant l'éco-sais fut son guide et son conseil. Les deux voisins n'ont cessé de prospérer depuis, et de se disputer les premiers prix dans les concours agricoles.

X.

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 7 avril, 1870.

M. le Rédacteur, —

J'interromps la suite de mes *Entretiens agricoles* pour vous entretenir sur un sujet qui, maintenant se prête bien à la circonstance. Voilà le printemps qui nous arrive, à pas de géants, avec tous ses charmes et tous ses agréments, et je ne saurais le laisser passer inaperçu sans vous donner de petits con-

seils qui, j'ose le croire, seront reçus en bonne part de tout le monde ; du moins de ceux qui sont les vrais et sincères amis du bien-être matériel qu'il nous est légitimement permis de jouir ici-bas, vu que ces conseils devront, si toutefois on les exécute de bien bonne grâce, comme je l'espère, tourner à la fois et à l'avantage de l'individu et à l'avantage du public en général. Je veux donc vous parler, cher lecteur, de la plantation des arbres. Jusqu'aujourd'hui, nous avons tenu à leur égard, une conduite, je pourrais dire, presque égoïste ; et bien souvent même nous nous sommes montrés leurs plus grands ennemis. Nous n'avons pas hésité un seul instant d'abattre jusqu'au dernier arbre de nos belles et vastes forêts. Nous avons mis la cognée à la racine et nous avons tout livré au fer et aux flammes. Et aujourd'hui, que nous reste-t-il ? Des plaines, et des plaines à perte de vue, n'ayant pas même une touffe d'arbres où reposer l'œil.

Aussi, à peine, Eole a-t-il déchainé ses vents furieux, que déjà ils nous arrivent du bout de l'horizon grondant, sifflant, mugissant et renversant tout sur leur passage.

Alors, que de dommages causés ! Que de pleurs amères répandues ! Et que de larmes n'ont pu encore tarir au souvenir d'un époux et d'une épouse chéris, ensevelis sous les décombres d'une maison renversée par ces vents impétueux qui sont venus fondre sur elle ! Mon Dieu ! il est pourtant facile de prévenir ces funestes accidents : plantons, plantons des arbres. Il en coûte bien peu à un homme de planter d'abord quelques arbrisseaux et de diriger, pendant quelques années, leur croissance.

Ce n'est pas tout, lecteur ; Dieu n'a point créé les arbres seulement que pour prévenir la désolation de nos plaines, il a eu encore d'autres buts pour lesquels nous devrions lui être fort reconnaissants. Et pourtant, on le blasphème, on le jure, on le toré, on le maudit, etc., etc., etc..... Grand Dieu ! Pourquoi ne point lancer vos foudres vengeresses sur la tête de ces hommes, ou plutôt de ces monstres pervers ??? Mais, j'oubliais que vous avez devant vous l'éternité ; qu'un jour viendra et que ce jour sera le vôtre !!! Tremblez, tremblez, blasphémateurs du saint nom de Dieu. Retirez-vous, hordes infernales qui sapez, de vos paroles plus que diaboliques, les bases de

la société. Repliez-vous, sur vous-mêmes, et disparaissez pour toujours des yeux de la jeunesse, car vous la scandalisez. Et malheur au scandaleux a dit Notre-Seigneur ; Il eut mieux valu pour lui qu'il ne fût pas né.

La Providence a encore voulu, cher lecteur, que les arbres entretiennent la pureté de l'atmosphère, en leur donnant à tous la propriété d'absorber les miasmes délétères qui, s'échappant de divers corps, corrompraient bientôt l'air de leur présence. Ces arbres sont comme autant de puisards soutirant sans cesse, du milieu où nous vivons, les gaz nuisibles à notre santé.

Et ceci est tellement le cas, qu'aujourd'hui, il est constaté que les villes, villages et bourgs dont les rues sont bordées d'arbres et les habitations entourées de bocages, bosquets sont moins exposés aux maladies épidémiques que les villes, villages, etc., qui en sont dépourvues... D'où cela vient-il ? Comme je le disais plus haut : De ce que les arbres ont la propriété de s'emparer de tout ce qui vicie ou corrompt l'atmosphère.

Puisqu'il en est ainsi, cher lecteur, et il n'y a pas à en disconvenir, hâtons-nous donc de planter au plutôt, afin de jouir au plutôt.

Et vous, habitants des villes, villages, bourgs, bordez immédiatement vos rues de jeunes arbres, et vous en retirerez un immense profit. Faites de jolis bocages et tout cela contribuera en même temps à rendre votre séjour agréable et utile.

A vous, habitants de nos belles campagnes, je vous conseille aussi de planter le plus tôt possible des arbres en grand nombre. Devant vos portes, plantez des sapins, des épinettes blanches, de jolis petits pins, etc., etc ; et en outre de la purification de l'air que vous obtiendrez par la plantation de ces jeunes arbrisseaux, vous aurez la douce satisfaction d'avoir pu procurer aux chantres des bois un séjour, un lieu où placer leurs demeures ; elles viendront ces aimables petites créatures du Seigneur vous récréer, en faisant vibrer les airs de leurs joyeux et harmonieux concerts ; et alors, vous, vous direz, cher lecteur, du fond de votre cœur : Que je suis heureux d'avoir attiré auprès de moi ces charmants petits oiseaux ! Que leur chant seul me récompense amplement de mes labours !

De plus, plantez auprès de vos clô-